



Dr. Francis Alexander Carron Scrimger

*John Wootton, MD
Shawville, Que.
Scientific editor, CJRM*

*Correspondence to:
Dr. John Wootton,
Box 1086, Shawville
QC J0X 2Y0*

Editor's Note: On Oct. 18, 2005, Dr. Scrimger's Victoria Cross was donated to the Canadian War Museum by his family.

Perspective isn't everything, but it helps. The November 11th ceremonies that occur all around the world challenge us to examine our present against the sacrifices and struggles of the past.

My grandfather, Dr. Francis Alexander Carron Scrimger, served as a surgeon on the front lines in the 1st World War and received a Victoria Cross at the 2nd battle of Ypres. Throughout my growing up I always marvelled at this fact, even as I struggled to understand it. Most, if not all, of the accounts I read of Victoria Cross recipients described fighting men, in desperate, occasionally hopeless, situations, who, with no heed for their own safety, tackled the enemy against all odds, more often than not, paying for it with their lives. How then did this highest of honours come to be awarded to a behind-the-lines physician?

On the day he won his VC, two armies were dug in mere 100s of yards apart, in a devastated landscape of muddy trenches and bombed-out buildings. Furious communications behind both lines flew back and forth as men and machines moved from one position to another, attempting to seize the initiative from any slight weakness in the adversary. Snipers and shelling enveloped all. Into this mix, on the morning of April 25th, 1915, clouds of chlorine gas were released from behind enemy lines, and drifted on a gentle killing breeze onto the dug-in Canadians.

Dr. Scrimger was in charge of an Advanced Dressing Station in an out-

building ironically called "Mousetrap Farm." From there he tended the wounded, who streamed in from the front, treating them as facilities and the chaos permitted. They had been under continuous attack for 3 days, and now the gas attack and a renewed barrage forced the evacuation of the wounded, as the front moved perilously close. One man with a severe head wound was in danger of being left behind, and Dr. Scrimger, braving heavy shell fire, carried him to temporary "cover" in the lee of a shell hole, where he protected him with his body until help could arrive.

His citation notes these actions but goes on to say that the VC was also being awarded for "...the greatest devotion to duty among the wounded at the front." This phrase has been for me the key to understanding. He was, in the end, simply being a physician, and continuing to be one, without faltering, under the most extraordinary of conditions. This is what brought him to the attention

of his superiors, and is the feature of this scrap of family history that reaches across 90 years to touch me.

I would not wish it on anyone to have to pass such baptisms of fire as were experienced by my grandfather and his colleagues, but I draw some comfort from his example when I get tired, when some clinical priority disrupts my plans, or when my capacities are tested and I am called upon to display "clinical courage." On November 11th each year I don't think about war, I think about what it means to be a doctor.



Victoria Cross, Captain F.A.C. Scrimger.
© Canadian War Museum, 2005



Le Dr Francis Alexander Carron Scrimger

John Wootton, MD
Shawville (Qué.)

Rédacteur scientifique,
JCMR

Correspondance :
Dr John Wootton,
CP 1086, Shawville
QC J0X 2Y0

Note de la rédaction : La famille du Dr Scrimger a fait don de sa Croix de Victoria au Musée canadien de la Guerre le 18 octobre 2005.

La perspective n'est pas tout, mais elle aide. Les cérémonies du 11 novembre qui se déroulent dans le monde entier nous incitent à réfléchir au présent en fonction des sacrifices et des luttes du passé.

Mon grand-père, le Dr Francis Alexander Carron Scrimger, a servi comme chirurgien au front au cours de la Première Guerre mondiale et s'est mérité la Croix de Victoria au cours de la deuxième bataille d'Ypres. Cette décoration m'a émerveillé durant toute mon enfance même si j'avais de la difficulté à la comprendre. La plupart, sinon la totalité, des comptes rendus que je lis au sujet de récipiendaires de la Croix de Victoria décrivent des combattants qui se sont retrouvés dans des situations désespérées et qui, sans penser à leur propre sécurité, se sont attaqués à l'ennemi contre vents et marées et ont plus souvent qu'autrement payé le prix ultime. Comment se fait-il que l'on ait décerné une aussi grande distinction à un médecin en poste derrière les lignes?

Le jour où il a mérité sa CV, deux armées étaient retranchées à 100 verges à peine l'une de l'autre, dans un paysage dévasté de tranchées boueuses et d'édifices bombardés. De furieux échanges de communication se déroulaient derrière les deux lignes pendant qu'hommes et machines changeaient de position pour essayer de saisir l'initiative face à la moindre faiblesse de l'adversaire. Le tout, sous les balles des tireurs d'élite et les bombes. Dans cet enfer, au cours de la matinée du 25 avril 1915, des nuages de chlore ont été libérés derrière les lignes ennemies et ont commencé à dériver, portés par une douce brise mortelle, vers les Cana-

diens postés dans leurs tranchées.

Le Dr Scrimger était responsable d'un poste de secours avancé dans un bâtiment appelé ironiquement «Ferme de la trappe à souris». Il y traitait les blessés arrivant du front, dans la mesure où les installations et le chaos le lui permettaient. Ils étaient sous attaque constante depuis trois jours et les nuages de gaz et un barrage renforcé d'artillerie les obligeaient à évacuer les blessés, car le front se rapprochait dan-

gereusement. Un soldat gravement blessé à la tête risquait d'être laissé derrière et le Dr Scrimger, bravant un lourd bombardement, l'a transporté dans un «abri» temporaire dans un trou d'obus où il a protégé le blessé de son corps jusqu'à ce que qu'on vienne l'aider.

Sa citation mentionne ces actes, mais poursuit en disant que la CV lui est aussi décernée pour «...le plus grand attachement au devoir parmi les blessés au front». C'est ce passage qui m'a permis de comprendre. Tout compte fait, il agissait tout

simplement en médecin et continuait de le faire sans fléchir dans les conditions les plus extraordinaires. C'est ce qui a attiré sur lui l'attention de ses supérieurs et c'est cette anecdote de l'histoire familiale qui me touche 90 ans plus tard.

Je ne souhaite à personne d'avoir à subir le même baptême du feu que mon grand-père et ses collègues, mais son exemple me réconforte un peu lorsque je suis fatigué, lorsqu'une priorité clinique perturbe mes plans ou lorsque mes capacités sont mises à l'épreuve et que l'on me demande de faire preuve de «courage clinique». Le 11 novembre chaque année, je ne pense pas à la guerre : je pense plutôt à ce que veut dire être médecin.



Croix de Victoria, capitaine Francis A.C. Scrimger. © Musée canadien de la Guerre, 2005